

## Maman, papa je ne veux plus aller à l'école...

Certaines personnes m'appellent parfois " le roux ". Amusant, n'est-ce-pas ? C'est un surnom qui suscite souvent des rires. Moi ça ne me dérange pas. Ce surnom que l'on m'attribue m'indiffère totalement. Je sais le prendre avec un sourire. Mais est-ce-que tout le monde est capable de réagir de manière positive à ces "plaisanteries" sans être blessé ? Alors...

Qui dans cette salle ne s'est jamais amusé d'une différence d'un camarade ? Est-ce-que quelqu'un n'a jamais reçu de remarques désobligeante qualifiées de "blagues" sur sa couleur de cheveux, son style vestimentaire ou sa manière de se comporter ? Qui n'a jamais ri à des moqueries concernant une personne que l'on trouve bizarre ou moche ? Vous êtes-vous déjà demandé de quelles façons vos plaisanteries étaient interprétées par les personnes victimes de vos puérilités ? Peut-être certains d'entre vous en ont d'ailleurs été les victimes.

Émilie avait 12ans, elle était, aux yeux de ses parents, de ses proches ou des professeurs, une jeune normale, équilibrée, sans aucun réel problème. Pourtant le soir de la rentrée de Janvier après avoir passé des vacances de Noël qui, selon elle, avaient été sans souci, elle rentre chez elle énervée, en pleurs. Monte directement dans sa chambre sans adresser le moindre mot à ses parents qui pensèrent que ce n'était qu'un petit problème qu'une jeune de son âge pouvait rencontrer... Réaction logique me direz-vous.

Plus tard dans la soirée elle ne descend pas, elle n'a pas faim. Rien de bien alarmant une nouvelle fois. Quoique.. Dans la nuit elle écrit une lettre à ses parents dans laquelle elle explique être le souffre-douleur de ses camarades depuis le début de l'année scolaire. Qu'elle

reçoit quotidiennement des moqueries, des brimades concernant son physique principalement. Émilie dit également avoir reçu à plusieurs reprises des appels de camarades de classe l'insultant, la dénigrant, lui disant que sa vie n'avait aucune valeur. Elle prend alors une décision irrévocable. Elle va chercher la carabine de son père, la retourne contre elle et appuie sur la gâchette... Après cet accident une seule question se pose... Pourquoi ?

Le harcèlement consiste à tourmenter une personne, à la soumettre à des violences physiques ou psychologiques.

A l'école, ces actes sont souvent commis par un groupe à l'encontre d'un autre groupe ou d'un jeune seul. Son seul tort, peut-être, d'être différents par son physique, ses centres d'intérêts, son orientation sexuelle... La liste est longue mais ce qui est sûr c'est que tout est prétexte à violenter un individu de n'importe quelle manière.

La tâche est aisée : on choisit une personne au hasard puis on la persécute gentiment au départ. Rien de bien méchant bien entendu. Ensuite c'est à plusieurs qu'on s'acharne sur la victime désignée, cette fois-ci avec plus d'insistance. Le "jeu" persiste, continue pendant des jours, des semaines, des mois. Ce jeu qui au départ n'était qu'un simple amusement se transforme en un rituel, une mauvaise habitude prise par les agresseurs. Rien ne sert de vous expliquer la suite vous connaissez désormais Émilie. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Sacha, Julie, Baptiste, Claire. Toutes et tous victimes du harcèlement. Peut-être pas pour les mêmes raisons mais peu importe, l'issue reste identique.

Comme les milliers autres adolescents persécutés dans les écoles de France, cette jeune fille a été harcelée, humiliée au point de commettre l'irréparable.

Je ne défends peut-être pas une grande cause universelle aussi noble que l'égalité homme-femme ou que l'abolition de la peine de mort. Mais je défends cette cause qui n'est rien d'autre que l'horrible quotidien de 4 jeunes sur 10 qui se sentent harcelés dans leur établissement scolaire. Je veux m'élever contre l'indifférence face au harcèlement. Qu'importe la tranche d'âge, qu'importe si ces événements se passent dans un cadre scolaire public ou privé, les conséquences peuvent être les mêmes.

Le harcèlement s'articule autour de jeux, de défis, mais bon, ce ne sont que des histoires de gamins me direz-vous ? Des choses qui ne paraissent pas très inquiétantes à première vue ...

Le nombre d'élèves maltraités dans les écoles a presque doublé depuis 2008 passant de 9% à 18%. Ce ne sont que des chiffres, mais je vous le rappelle, 4 jeunes sur 10 subissent des moqueries, des brimades au quotidien. Autant de victimes ... Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi les victimes de harcèlement n'en parlent pas ? Pourquoi ces jeunes ne disent rien à leurs parents ou leurs amis ? Autant de victimes... Alors pourquoi ne les entendons-nous pas ?

La honte, la culpabilité, l'intimidation. Voilà tous les facteurs qui empêchent toutes interventions auprès ces jeunes en détresse.

" Parce qu'il est moqué dans son lycée, Victor 15 ans finir par se pendre "

"Sophie, 16 ans, épuisée par le harcèlement d'un bande sur Facebook, se défenestre"

Oui, dans les cours d'écoles, sur les terrains de sport ou sur internet les moqueries, les brimades peuvent mener à l'isolement, au décrochage scolaire, elles peuvent tuer aussi...

Cette forme de violence place les victimes devant une grande difficulté. Ils doivent à la fois faire face à leurs agresseurs, et faire face à leurs hontes, leurs peurs. Au final, faire face à eux-mêmes.

Avez-vous pensé que ça serait possible pour vous, adultes, de travailler dans de telles conditions sur votre lieu de travail ? Comment réagiriez-vous face au harcèlement ?

Plus le temps passe, plus on est fragilisé ; on a de moins en moins le courage de se confier à qui que ce soit. On finit par croire que c'est normal de subir toutes ces violences, qu'on le mérite tout simplement. On perd l'estime de soi et une angoisse nous accompagne au quotidien avec cette honte omniprésente. Honte de l'image que les autres nous renvoient, honte d'être victime de toutes ces moqueries à répétitions. Révolté d'être injustement persécuté, on finit par oublier que c'est le comportement du harceleur qui est honteux.

"Vous savez les autres n'arrêtent pas de me dire que je suis gros et ils ont raison, j'suis qu'un gros et je ne vauX grand-chose."

Ce témoignage provenant d'une ligne téléphonique de l'association **jeune violence écoute** est juste choquant.

Pourquoi n'entendons-nous pas leur souffrance ? Que pouvons-nous faire ?

Tout d'abord, face à ces difficultés que dit la loi ?

Si la réalité d'un tel phénomène n'est pas à contester il faut tout de même préciser que la législation française ne reconnaît malheureusement pas cette notion. En effet le harcèlement est une infraction pénale qui n'est reconnue que dans le cadre du travail et depuis peu au sein du couple. La loi dit que la conséquence juridique de ce constat est qu'il n'est pas possible de porter plainte pour ce motif qui est " Je suis harcelé à l'école "

Il m'est donc important de mettre en évidence le fait que ce ne sont que les autorités scolaires qui sont censés être les seuls interlocuteurs de ces conflits potentiels. Apparaît donc aussi le problème de la responsabilité des adultes dans les écoles. Pourtant il existe des "cellules d'écoutes" avec les enseignants ou encore les CPE. Mais visiblement elles ne suffisent pas...

Les établissements scolaires doivent être des lieux de bienveillance où les élèves doivent se sentir en sécurité. Et ils ne doivent pas ressentir tous les matins cette boule au ventre lorsqu'ils franchissent la barrière de leur école ; ils ne doivent pas redouter la sonnerie qui signale l'heure de la récréation ou plutôt les 10 ou 15 minutes de cauchemar pour tous ces jeunes dont la vie est un véritable parcours du combattant.

Aux adultes qui jugent inutile de s'en occuper car pour eux " ce ne sont que des histoires de gamins " je leur réponds qu'il faut arrêter de se taire. Il faut convaincre les parents et les professeurs que ce ne sont pas de simples histoires de gamins. Leurs ouvrir les yeux, susciter des réactions car les jeunes ne peuvent s'en sortir seuls. Intervenir dans les établissements scolaires, être à l'écoute de ses jeunes en souffrance.

Si les adultes ont une large responsabilité dans la détection ou la prévention du harcèlement, nous avons aussi notre rôle à jouer :

Je m'adresse à vous camarades, amis, vous qui êtes peut-être victime de harcèlement ou qui y contribuez par votre indifférence. Si vous, si je, si nous réussissons à prendre conscience de ce qu'est le harcèlement, à prendre conscience des signes qui permettent de le repérer, et si chacun tente d'arrêter ou dénoncer de telles situations alors bien des catastrophes pourront être évitées.

Je vous pose désormais ces questions... Faut-il, pour qu'il y ait une quelconque réaction de notre part, de la part de la loi, des autorités, qu'un jeune rentre chez lui recouvert de marques ? Faut-il attendre que il ou elle ressente un mal-être étouffant l'empêchant de s'épanouir ? Que faut-il attendre pour que les faits soient reconnus par une législation totalement absente de ce phénomène ?

Mais, il me semble nécessaire de vous rappeler, aujourd'hui, un texte fondamental, censé refléter notre société qui depuis longtemps est considérée comme le berceau des droits de l'Homme. Une société qui représente l'égalité, l'entraide ou encore la protection. Non mesdames et messieurs je ne vous parle pas de la DDHC mais d'un autre texte appelé les droits de l'enfant.

Ce texte s'applique à tous les enfants et doit leur garantir une protection contre toutes sortes de violences y compris le harcèlement.

Tout cela, camarades, amis, permettrait à des milliers de jeunes de sortir de cette spirale infernale.

Je veux aujourd'hui briser ce mur de silence qui entoure le harcèlement, qui oblige les victimes à souffrir sans pouvoir être entendu et qui parfois ne trouvent pas d'autre remède que la mort comme Émilie, Victor, Sophie.

Je veux, nous voulons, leur donner la chance de récupérer cette confiance en eux qu'ils ont perdue à cause de ces injustices. Ces agissements néfastes doivent être stoppés dans les plus brefs délais. Il le faut ici et maintenant.

Paul